STREAMING, opéra. ROSSINI : Guillaume Tell – Opéravision le 21 mars 2025. Depuis TOKYO (NNTT). Yannis Kokkos, Kazushi Ono

TOKYO affiche ici la création en français du dernier opéra de Rossini … Dans son ultime drame lyrique, *GUILLAUME TELL*, ROSSINI prend acte du désir d'indépendance des Suisses contre l'oppresseur Habsbourg. Un héros se rebelle et incarne la rébellion des Helvetes, combattant de la liberté dans la Suisse occupée par les Autrichiens. Le compositeur tout en élaborant un premier modèle pour le grand opéra à la française, soigne les ressorts de son drame : un gouverneur Habsbourg tyrannique ; la plus célèbre des pommes suisses ; une histoire d'amour qui dépasse les clivages nationaux. Passionné par l'histoire Suisse, Rossini, signe ainsi son dernier chef-d'œuvre amorcé par

l’ouverture la plus célèbre du monde, avec celle de la Pie voleuse.

GUILLAUME TELL est son opéra le plus ambitieux, le plus avant-gardiste et le plus exigeant sur le plan vocal. Cri de ralliement de la révolution de 1830 en France, L’OPÉRA RÉVOLUTIONNE lui-même la scène lyrique.

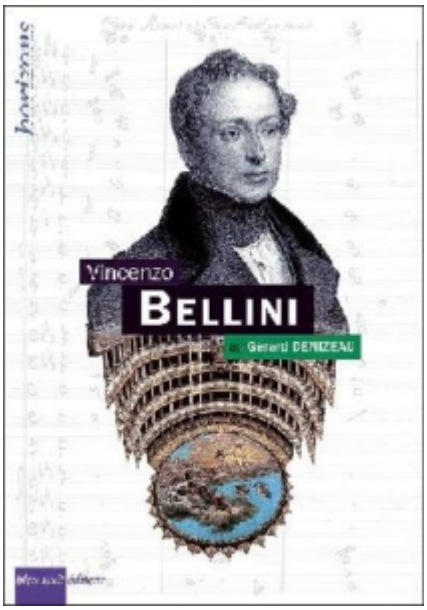
Reprenant la légende du héros populaire, d’après la pièce de Schiller [écrivain germanique que Verdi après Rossini adaptera avec le même essor], Guillaume Tell est une ode grandiose à la liberté. L’histoire est aussi celle de l’amour entre le jeune suisse Arnold et la princesse Mathilde de Habsbourg. Au cours du final, soutenu depuis la fosse par deux harpes, les voix d’un chœur sublime transcendent cette histoire sanglante.
Pour la première de l’opéra dans sa langue originale au Japon, le New National Theatre Tokyo confie la mise en scène à **Yannis Kokkos**. Sous la direction musicale de son directeur artistique **Kazushi Ono**, le NNTT réunit une distribution bel canto, dont **Gezim Myshketa** dans le rôle-titre, **René Barbera** [Arnold] et **Olga Peretyatko** dans le rôle de la princesse Mathilde.

VOIR Guillaume Tell de ROSSINI au Théâtre National de Tokyo (nov 2024) : https://operavision.eu/fr/performance/guillaume-tell-1
Diffusé vendredi 21 mars 2025 à 19h CET
EN REPLAY jusqu’au 21 sept 2025 à 12h CET. – Enregistré le 20 nov 2024



Chanté en français
Sous-titres en japonais, français, anglais

CRITIQUE, livre. BELLINI par Gérard Denizeau [Bleu Nuit Éditeur, collection Horizons]



CRITIQUE, livre. BELLINI par Gérard Denizeau [Bleu Nuit Éditeur, collection Horizons] – Voici un texte synthétique qui pose les questions essentielles s'agissant de Vincenzo Bellini, génie lyrique des années 1820 / 1830. L'éditeur Bleu Nuit nous offre ainsi une biographie au verbe aiguisé, à la pertinence affûtée qui a le mérite de dépoussiérer la figure autant que l'écriture d'un Bellini « mystérieux et méchant », d'une puissance enfin dévoilée, dont le tempérament méditerranéen [sicilien né à Catane] revendique une autre voie, celle élégiaque en rien spectaculaire dont la pureté subtile s'imposerait face à la transparence française comme aux brumes pâlissantes et septentrionales germaniques.

Le propos est suffisamment original et juste pour accréditer le texte qui outre la présentation idéale des opéras du génie romantique italien mort trop tôt (comme Mozart ou Schubert),

en 1835, souligne combien aux côtés des voix et du chant bellinien, il faut aujourd'hui s'intéresser aux couleurs, au relief particulier de son orchestre lequel ne se réduit pas à l'accompagnement d'une guitare réduite, comme on l'a écrit et l'écrit encore.

L'itinéraire musical de Vincenzo Bellini passe par les grandes cités italiennes, aux conservatoires et institutions formateurs, aux salles lyriques prestigieuses… dont Naples évidemment où il suit les leçons de Zingarelli dès 1821 (et assimile le théâtre de Cimarosa) : le San Carlo lui ouvre les portes de la Scala à Milan, laquelle le mène à La Fenice de Venise…

Les années d'apprentissage souffrent dans le cas de Bellini de sources et documents trop rares et peu fiables, y compris ceux compilés par son confrère à Naples et ami, Francesco Florimo, premier biographe et proche qui aima ensuite dénaturer les informations sur Bellini, voire les inventer purement et simplement ! Le chapitre qui lui est succintement consacré permet d'éclairer les contradictions d'un jeune homme compositeur lui aussi (d'où sa Sinfonia funebre pour la mort de Bellini, 1836), aux choix politiques bien trempés…o

Les champs belliniens s'annoncent ainsi passionnants dans les sillons des interprètes du XXe qui l'auront révélé tel qu'en lui-même : mélodie incandescente, directe, aiguisée comme un diamant, et qui suppose une technique virtuose mais pas artificielle. Certes Callas qui aura chanté 100 fois « Casta diva », aussi Caballé, Sutherland et Pavarotti, et nous ajouterons Anderson et Gruberova, sans omettre la diseuse agile Bartoli, heureuse inspirée dans le sillon de la Malibran… Ultimes dépositaires de l'âme et de la voix belliniennnes qui associées à la finesse expressive et l'élégance du style fondent ce bel Canto bellinien, sommet de l'art lyrique avec Mozart et Rossini, avant Verdi et Puccini.

L'auteur dans un style d'une grande finesse évoque genèse et

enjeux des quelques 10 ouvrages lyriques majeurs laissés par le génie de Catane : des premiers drames déjà impressionnants [Adelson e Salvini, 1825 à 24 ans ; Bianca e Fernando, 1826 ; Il Pirata, 1827 ; La straniera et Zaira de 1829- quand Rossini fixe le modèle du grand opéra français avec Guillaume Tell], aux ouvrages de la maturité, celle du trentenaire désormais adulé [I Capuleti e I Montechi, 1830 ; surtout les deux sommets de surcroît simultanés de 1831 : La Sonnambula et Norma, chef d'œuvre absolu], enfin les dernières partitions avant la mort précoce : Béatrice di Tenda de 1833, enfin I Puritani de 1835, commande de Rossini, directeur à Paris, du Théâtre Italien. Captivant.

_____

CRITIQUE, livre. BELLINI par Gérard Denizeau [Bleu Nuit Éditeur, collection Horizons] 176 pages, parution : sept 2022 – CLIC de CLASSIQUENEWS AUTOMNE 2022. Plus d'informations sur le site de l'éditeur Bleu Nuit : https://nouveautes-editeurs.bnf.fr/annonces.html?id_declaration=10000000803802&titre_livre=BELLINI,_Vincenzo

---

CD, critique. CHOPIN / Benjamin GROSVENOR : Concertos pour piano n°1 et n°2 (1 cd Decca – 2019)

CD, critique. CHOPIN / Benjamin GROSVENOR : Concertos pour piano n°1 et n°2 (1 cd Decca – 2019)



– **Benjamin Grosvenor**, étoile du piano britannique, soit le plus jeune lauréat du Concours BBC Young Musician of the Year, catégorie piano 2004, confirme une sensibilité majeure que l'on trouve osons l'avouer, quelque peu « gâchée » par la tenue de l'orchestre écossais, pas vraiment à la hauteur : direction confuse et peu nuancée d'Elim Chan dont la conception reste schématique sans réelle subtilité onirique. Dommage. Dommage car le pianiste adolescent avait déjà ressenti une fusion totale avec les 2 concertos de Chopin : il y déploie une superbe éloquence intérieure en partie dans les deux mouvements lents, centraux, les plus intimes, en cela révélateurs de la pensée combattive et tendre à la fois du Chopin nostalgique. Le jeune apatride polonais (à 21 ans) en route pour Vienne début nov 1830, emporte avec lui la partition des deux Concertos, amorcées, avancées, l'opus 21 (n°2) dès 1829 ; l'opus 11 (n°1) quelques mois avant… On rêve avec Grosvenor de la beauté de la soprano Konstance Gladkowska qui l'a ensorcelé et dont l'image inspire tout le Larghetto, ample, suspendu du n°2, écrit comme un nocturne avec un épisode médian révolté qui montre aussi, comme chaque premier mouvement, la puissance prébrahmsienne de Chopin amoureux.

Des deux Concertos, c'est surtout **le n°1** qui nous époustoufle à chaque audition : son premier mouvement Allegro maestoso ne manque ni de passion fièvreuse, de secousses telluriques qui ébranle jusqu'au fond de l'âme, et aussi une ivresse lyrique éperdue, toujours admirablement articulée. **Le Concerto en fa mineur** s'impose par le songe lui aussi enivré du **Larghetto** que Chopin appelle **Romance** : une véritable déclaration d'amour (en

mi majeur) qui ressuscite des sentiments voire une expérience personnelle proche de la sidération sereine : « une rêverie au clair de lune. » ; propre au fantasme de Chopin, il y est question de souvenir, de nuit, d'amour… Benjamin Grosvenor inspiré exprime toutes les perspectives de cette immersion intime, sommet de l'inspiration chopinienne qui annonce l'ultime accomplissement concertant de l'auteur : l'Andante spianato et Grande Polonaise brillante opus 22 (1836). L'œuvre est bien ancrée dans sa terre polonaise, créée au Théâtre de Varsovie le 11 oct 1830. Au mérite de Benjamin Grosvenor revient cette explicitation de l'épanchement nostalgique, déjà présent dans son mouvement central : la remémoration est au cœur de la nostalgie de Chopin et le pianiste nous la rend palpable. Le Mi mineur atteste d'une maturité romantique inouïe où se joue déjà la singularité du maître polonais : une passion qui s'épanche mais subtilement grâce au filtre du souvenir. Rien de direct. Tout y est allusif. Comme le jeu du pianiste britannique.



CD, critique. CHOPIN / Benjamin GROSVENOR : Concertos pour piano n°1 et n°2 (opus 11 en mi mineur et opus 21 en fa mineur). Royal Scottish Nat Orch. Elim Chan (1 cd Decca – enregistré à Glasgow, août 2019)

Précédentes critiques de cd de Benjamin Grosvenor

_____

_____

CD événement, compte rendu critique. **HOMAGES : Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca). Les Liszt et Franck sublimés du pianiste Benjamin Grosvenor.** D'emblée, nous savions qu'à la seule lecture du programme et la très subtile articulation des enchaînements comme des compositeurs ainsi sélectionnés, nous tenions là mieux qu'une confirmation artistique … : un accomplissement majeur s'agissant du pianiste britannique le plus exceptionnel qui soit actuellement et qui en est déjà à son 4è récital discographique pour Decca. Benjamin Grosvenor, parmi la jeune colonie de pianistes élus par Deutsche Grammophon et Decca (**Daniil Trifonov**, Alice Sara Ott, Yuja Wang… sans omettre les plus fugaces ou plus récents: Elizabeth Joy-Roe, ambassadrice de rêve pour Field chez Decca, ou surtout **Seong Jin Cho**, dernier lauréat du Concours Chopin de Varsovie…), fait figure à part d'une somptueuse maturité interprétative qui illumine de l'intérieur en particulier ses Liszt et ses Franck.



CD. Dances. Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca, juillet 2013). En évoquant cette lettre adressée par Scriabine à son élève Egon Petri en 1909 qui lui proposait de construire son prochain récital à partir de transcriptions et de compositions originales de danses, le jeune pianiste britannique désormais champion de l'écurie Decca, **Benjamin Grosvenor** (né en 1992 : 22 ans en 2014, a conçu le programme de ce nouveau disque – le 3 ème déjà chez Universal (son 2ème

récital soliste). Vitalité, humeurs finement caractérisées et même ductilité introspective qui soigne toujours la clarté polyphonique autant que l'élégance de la ligne mélodique (volutes idéalement tracées de l'ultime Gigue), **Benjamin Grosvenor** affirme après ses précédentes gravures, une très solide personnalité qui se glisse dans chacune des séquences d'esprit résolument chorégraphique. Son Bach affirme ainsi un tempérament à la fois racé et subtil. Les Partitas d'ouverture sont d'un galbe assuré, d'une versatilité aimable, parfois facétieuse révélant sous les exercices brillantissimes toute la grâce aérienne des danses françaises du premier baroque (17ème siècle). L'aimable doit y épouser le nerf et la vélocité avec le muscle et le rebond propre aux danses baroques telles que filtrées par Jean-Sébastien Bach au XVIIIème. Sans omettre, le climat de suspension d'une rêverie ou d'une profondeur nostalgique résolument distantes de toute démonstration.

CD, compte rendu critique. Chopin : Concertos n°1 et 2. Elizabeth Sombart, piano (1 cd, 1 dvd – Fondation

Résonnance, Londres, mai 2014)

CD, compte rendu critique. Chopin : Concertos n°1 et 2. Elizabeth Sombart, piano (1 cd, 1 dvd – Fondation Résonnance, Londres, mai 2014). A Londres dans les studios Abbey Road, la pianiste **Elizabeth Sombart** (sur un Grand Fazioli, 278) délivre un témoignage bouleversant dans deux œuvres emblématiques de son compositeur fétiche, **Frédéric Chopin**. Même si le Concerto pour piano n°1 est plus connu, notre préférence va au Second, pourtant composé avant le premier (1830). C'est que le jeu et le style intérieur, à la fois profond, impliqué mais d'une sobriété essentielle, en particulier dans le mouvement central (*Larghetto*) s'affirme par un sens de la respiration, de l'écoute intérieure que sa complicité avec l'orchestre et le chef porte jusqu'à incandescence et dans une subtilité irrésistible. Même la valse et la mazurka du dernier mouvement sont énoncées et ciselées avec cette caresse détaillée, ce détachement infiniment allusif qui éblouissent littéralement.

Composé à l'été 1830, le Concerto pour piano n°1 avec sa grandiose introduction préliminaire où se joue toute la tragédie intime du compositeur mais entonné avec un feu d'une élégance supérieure, s'affirme ici grâce à la direction toute en finesse du chef, et l'éloquence coulante, organique des instrumentistes du RPO Royal Philharmonic Orchestra, le collectif londonien fondé par Sir Thomas Beecham au lendemain de la guerre, en 1946. Chantant, amoureusement, le piano d'Elizabeth Sombart s'accorde idéalement à l'accord précédent des bois, caressant, d'une retenue toujours très nuancée, le jeu de la pianiste exprime au plus juste la blessure, le chant de grâce d'une âme atteinte qui porté par l'élan de l'exil, quitte sa terre natale pour n'y plus venir, une traversée sans retour ; la *Romance* qui est son épicentre et le

second mouvement se déploie comme une caresse (Larghetto), ample réminiscence d'une rêverie évidemment amoureuse, mais comme le précise le compositeur, crépusculaire, nocturne, lunaire. De fait, Elizabeth Sombart l'inscrit naturellement dans sa connaissance des *Nocturnes* (futurs) mais dans l'esprit d'un songe pour l'aimée (toujours sa tendre Constance Gladowska qui fut au Conservatoire de Varsovie, une jeune cantatrice secrètement et ardemment désirée, comme l'être inaccessible de Berlioz) ; mais la pudeur extrême de Chopin lui interdit tout épanchement appuyé : voilà pourquoi le toucher d'Elizabeth Sombart se fait d'une douceur secrète et mystérieuse qui semble éclairer chaque détail de ce paysage intérieur, sur un tempo suspendu comme un rêve qui ne voudrait jamais se conclure.



Le Concerto n°2 écrit et conçu avant le n°1, fait valoir un dramatisme plus âpre, premier, primitif et direct dans son surgissement épique, mais d'une activité continue que les interprètes chef et soliste principalement doivent canaliser en préservant l'architecture et tout autant l'expression naturelle et vive du rubato de l'instrument soliste. Dès le premier mouvement *Maestoso*, chant d'une indicible blessure tragique, le jeu de la pianiste française écoute toute la liberté du rêve intérieur au-delà de la carrure imposante de l'orchestre ; même chant singulièrement chantant et d'une tendresse pudique éperdue dans le mouvement qui suit, le plus suspendu entre tous : *Larghetto* où la cantilène amoureuse secrètement dédiée à l'aimée d'alors à Varsovie où fut créé le Concerto (le 17 mars 1830) : toujours l'inévitable Constance Gladowska (comme Mozart, le prénom de l'être chéri entre tous). Elizabeth Sombart exprime au plus juste et sans affèterie ni surjeu

artificiel, le chant ému naturel d'un cœur à l'autre. Voilà certainement, la confession la plus intime d'un Chopin qui d'une élégance nerveuse et toujours d'une grâce infinie, affirme un tempérament d'une absolue certitude y compris dans le témoignage personnel, celui d'une extase intime. Cette ligne claire et incisive, d'une finesse Bellinienne, d'un bel canto caressant, marqueront fortement et Liszt et Schumann : l'accord entre pudeur et murmure éveillé entre piano et orchestre est ici à son sommet. Inspirée par une tendresse permanente, le sens d'une continuité organique d'un mouvement l'autre, d'un Concerto à l'autre, au point d'en réaliser un volet entier parfaitement cohérent, Elizabeth Sombart fait surgir l'essence caressante, *mozartienne*, du chant chopinien. Le chef, tout en délicatesse et ardeur suit la pianiste jusque dans le moindre accent de chaque mesure : un travail d'un fini prodigieux. CLIC de classiquenews de décembre 2015

CD, compte rendu critique. The Art of Chopin. Concertos pour piano n°1 et 2 (1830) de Frédéric Chopin. Elizabeth Sombart. RPO Royal Philharmonic Orchestra. Pierre Vallet, direction. 1h17mn. Enregistrement réalisé à Londres, Studio Abbey Road, mai 2014. 1 cd. Le dvd complémentaire récapitule les conditions, la préparation, les enjeux esthétiques de l'enregistrement de 2014.